

ITINÉRAIRES DE DÉCOUVERTES

# La route des abbayes en Provence



TEXTE **Frédérique Barbut** PHOTOGRAPHIES **Richard Nourry**

Éditions **QUEST-FRANCE**



# Au cœur de la Provence rhodanienne

## L'abbaye Saint-Michel de Frigolet

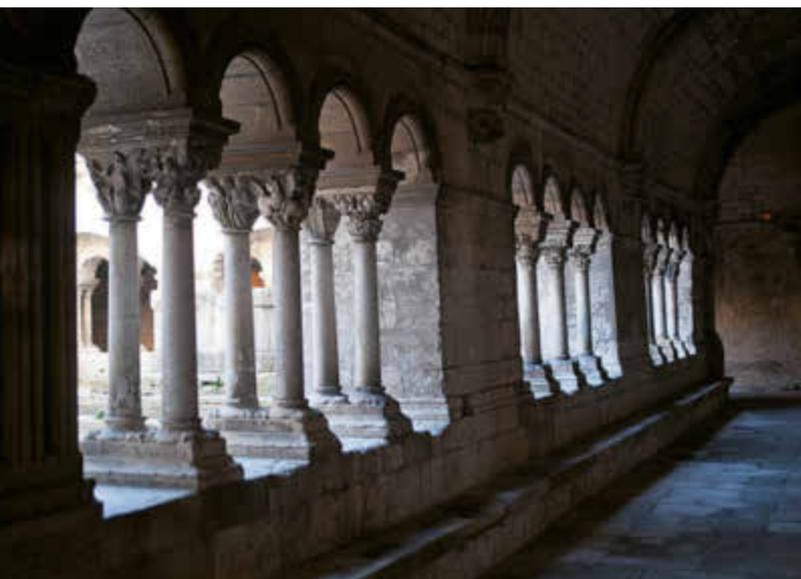
« Frigolet » désigne selon la tradition le « lieu où le thym abonde », *ferigoulet* en provençal. Le pin, l'olivier, le cyprès poussent aussi dans ce valon de la Montagnette encore sauvage où la Vierge Marie est vénérée sans discontinuer par les Provençaux depuis plus de huit cent cinquante ans. La vie religieuse communautaire en revanche a connu des éclipses au long de son histoire, du reste mal connue en l'absence d'archives, détruites ou dispersées à la Révolution. Le premier document mentionnant le monastère, daté de **1133**, est une charte de donation à une communauté de douze frères déjà constituée, probablement des chanoines réguliers de saint Augustin. Le second est une bulle du pape Jean XXII qui déplace en 1316 la communauté à Tarascon et Avignon. Abandonné, le monastère se

délabre et lorsque la communauté est sécularisée en 1480, Saint-Michel de Frigolet n'est plus qu'un bénéfice accordé par le roi à des « prieurs » commendataires qui résident au château du Grand Frigolet au pied de la Montagnette.

La vie religieuse communautaire reprend au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle avec l'arrivée des ermites de saint Jérôme, rapidement remplacés – pour des raisons qui ne sont plus connues – par des augustins réformés. Ils desservent les pèlerinages à saint Michel et à Notre-Dame de Frigolet dont le vocable devient à cette époque **Notre-Dame-du-Bon-Remède**, sans doute sous l'influence de l'ordre des Trinitaires. Voué au rachat des captifs chrétiens tombés dans les mains des païens, celui-ci vénérât en effet Notre-Dame du Remède, *remedium* signifiant rachat (*redemptio*) en latin tardif.

Les religieux sont chassés de Frigolet à la Révolution, leurs biens vendus et le monastère affecté à diverses activités, notamment un

Page de gauche  
Le long vaisseau de l'abbatiale de Saint-Michel de Frigolet et ses deux tours émergent de la forêt qui couvre la Montagnette.



Les galeries du cloître ouvrent sur le jardin par des séries de petites arcades reposant sur des colonnettes géminées dont les chapiteaux offrent une ornementation variée.

Ces chapiteaux de la galerie sud du cloître représentent le combat d'un chevalier et d'un lion (à gauche) et le repas chez Simon (à droite).

un relâchement de la discipline et un délitement des locaux tels que l'archevêque d'Arles demande à la toute nouvelle **congrégation bénédictine de Saint-Maur** de réformer l'abbaye. Elle investit les lieux en 1639 et commence par restaurer les finances et l'observance de la règle de saint Benoît. Après



l'effondrement de toute la partie du monastère située à l'ouest du cloître, la construction d'un nouveau monastère dessiné par l'architecte Pierre Mignard est engagée en 1703. Endommagé par un incendie en 1726, il est réparé puis agrandi sous la direction d'un autre architecte avignonnais, Jean-Baptiste Franque, de sorte qu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'abbaye de Montmajour se présentait comme un des plus beaux monastères de France par son architecture, son ameublement et sa collection de livres et de manuscrits.

La suppression de l'abbaye est décidée par Louis XVI en 1786. Les quelques moines qui l'animaient encore sont déjà dispersés lorsque, à la Révolution, la vente de l'abbaye comme bien national adjuge ses terres à des agriculteurs et le monastère à Élisabeth Roux-Châtelard. Insolvable, celle-ci fait débiter sans tarder meubles, boiseries, fers forgés, marbres et plombs des toitures afin de les revendre et se voit destituée pour folle enchère. Le nouvel acquéreur vend les parties médiévales en différents lots tandis qu'il exploite les constructions mauristes comme carrière de pierre (dont une partie soutient encore aujourd'hui divers quais et ponts d'Arles). Les bâtiments seront peu à peu rachetés par les peintres Réattu et Revoil, le département, la ville d'Arles puis l'État. La restauration générale est engagée en 1872 par l'architecte des Monuments historiques Henri Revoil (le fils du peintre) et poursuivie par Jules Formigé.

De nos jours, l'abbaye accueille des expositions et participe notamment aux Rencontres de la photographie d'Arles. Elle fait l'objet de campagnes de restauration régulières.



La chapelle Sainte-Croix est édifée hors clôture à l'est du monastère à la fin du <sup>xiii</sup> siècle pour accueillir les pèlerins toujours plus nombreux. Au Moyen Âge, la nécropole s'étendait jusqu'à elle.



Dans l'église abbatiale (XII<sup>e</sup> siècle), la communauté se rassemble sept fois par jour pour prier et louer Dieu.

Retirée au fond de cette vallée où la nature est odorante, lumineuse, bruisante de vie, la **communauté** monastique cultive le silence et la solitude pour se vouer à la contemplation : sans cesse tournés vers Dieu, dans l'amour fraternel qui est une mesure de l'amour de Dieu, les moines prient et chantent ensemble Sa louange, ils étudient Sa parole, ils travaillent de leurs mains, ils accueillent les hôtes attirés par ce chemin de rencontre avec Dieu. L'heure n'est plus à l'élan effervescent des vocations monastiques, mais la communauté actuelle, de

vingt à trente moines, a conservé son dynamisme et se renouvelle régulièrement. Chacun y fait le don radical de sa vie à Dieu, aux frères, au monde, pour lequel il prie tout le temps : « Lorsque tu pries, rassemble le monde entier au creux de ton amour » (Aelred de Rievaux).

Aiguebelle est le seul monastère de cisterciens trappistes qui, en France, ait conservé son **patrimoine architectural du XII<sup>e</sup> siècle**. Les moines d'aujourd'hui sont sensibles au fait de vivre dans les mêmes murs que leurs prédécesseurs au Moyen Âge : l'église où ils prient avec leurs



frères, le réfectoire où ils se nourrissent en méditant sur une lecture, le *scriptorium* où ils étudient, la salle du chapitre où ils se réunissent, la ruelle et le réfectoire des convers. Seule l'abbatiale est ouverte au visiteur, pour prier ou s'y recueillir. Il est tout d'abord ébloui par sa façade resplendissante, restaurée et ornée de quelques bas-reliefs. Celle-ci est l'œuvre d'un des frères, tailleur de pierre, qui a retrouvé la carrière qui avait servi pour bâtir la première abbaye.

Le parcours proposé au visiteur passe par une réplique de la grotte de Lourdes et une autre du jardin de Gethsémani et, depuis 2009, le **mémorial des frères de Tibhirine**. Il touche en profondeur avec des moyens architecturaux et artistiques d'une grande sobriété, notamment le splendide chemin de croix du sculpteur Yan Vita. La communauté a placé l'amitié entre chrétiens et musulmans au cœur de la mémoire

de ses frères martyrs qui ont répondu à la vocation particulière de vivre en terre d'islam. À l'origine de son entrée au monastère de Tibhirine après sa formation à Aiguebelle, cette amitié habite jusqu'au dernier souffle le prieur Christian de Chergé : dans un testament spirituel prémonitoire, possible victime du terrorisme, il inclut même dans sa reconnaissance à Dieu « l'ami de la dernière minute ».

Ci-dessus  
Le réfectoire des moines  
(XII<sup>e</sup> siècle).

Ci-dessus, à gauche  
La grande salle ou  
*scriptorium* (XII<sup>e</sup> siècle).

Ci-dessous  
Le mémorial des frères de la  
communauté fille Notre-Dame  
de l'Atlas, assassinés à  
Tibhirine en 1996.





# L'ordre de Chalais en Provence

## L'ordre de Chalais

La Provence a vu se développer aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles cet ordre original, issu d'une modeste communauté monastique à tendance érémitique. Installée en 1101 à Chalais dans le massif de la Grande-Chartreuse, elle a été érigée en abbaye en 1124. Confrontée à la pauvreté et pressée par l'afflux de postulants, elle a d'abord essaimé à Almeval et Aubevaux dans le proche Dauphiné, puis essentiellement en Provence, à partir de Boscodon qu'elle est venue renforcer en 1142. L'ordre de Chalais en tant que tel naît en 1148 lorsque, pour garder son unité, il se dote de sa Charte de charité qui applique la règle de saint Benoît en y intégrant les coutumes cisterciennes et les

traditions d'ermites chalaisiennes. Il comptera au total dix abbayes et trois prieurés.

Implantés essentiellement en montagne, les chalaisiens sont bûcherons et bergers. Ils tirent leurs ressources du commerce du bois et des péages des routes de transhumance, aussi leurs fondations obéissent-elles au besoin d'acheminer les arbres sur les voies d'eau ou de suivre les chemins de la transhumance.

Très tôt cependant, la pauvreté et les dysfonctionnements conduisent à la disparition de l'ordre. Les puissants chartreux ayant absorbé l'abbaye mère en 1303, les autres fondations s'amenuisent peu à peu et sont rattachées à d'autres congrégations, à l'exception de l'abbaye de Boscodon qui parvient à se maintenir et à conserver son indépendance.

Page de gauche  
**Le vallon du Laverq où l'abbaye de Boscodon a implanté son premier prieuré rend splendidement compte de la vocation montagnarde de l'ordre de Chalais.**



## L'ancienne abbatale Saint-Victor de Marseille

La chapelle Saint-Lazare, ainsi nommée car les Marseillais reconnaissent ce saint dans le personnage sculpté dans la roche en guise de chapiteau. Au-dessus de l'autel, un bas-relief de l'école de Puget (XVII<sup>e</sup> siècle) représente sainte Marie-Madeleine.

Les tours crénelées de l'église Saint-Victor qui dominant au sud le Vieux-Port de Marseille rappellent la splendeur passée de la plus grande abbaye provençale : foyer de vie monastique parmi les plus réputés aux premiers siècles du Moyen Âge, Saint-Victor de Marseille exerce à

partir de l'an mil une influence spirituelle, économique, culturelle et politique considérable dans tout le sud-ouest du royaume et au-delà.

Elle est fondée vers 415 par **Jean Cassien**, ascète et intellectuel venu d'Orient, qui y instaure sans doute le même type de vie semi-érémétique que celui pratiqué à Lérins à la même époque. Cependant, les archéologues s'interrogent aujourd'hui sur les liens entre la fondation de Jean Cassien et les vestiges subsistant.



Après deux siècles de rayonnement, l'abbaye sombre dans une crise grave quand Charles Martel, qui a ravagé la Provence en rébellion contre le pouvoir central, confisque ses biens et les distribue. Charlemagne veillera à leur reconstitution et mettra l'abbaye dans les mains des évêques de Marseille qui en deviennent ainsi les abbés. Au bord de l'extinction pendant la période troublée des invasions (elle est détruite vers 840 par les Sarrasins), elle amorce sa renaissance

lorsque la communauté se restructure et adopte, en **977**, la **règle de saint Benoît**. Forte du privilège d'autonomie, reçu en 1005 et qui lui permet d'élire son abbé, la nouvelle abbaye bénédictine connaît un essor rapide sous l'impulsion d'abbés de grande valeur, tout d'abord Wilfred (1005-1020), puis **Isarn** (1020-1047) qui consacre une nouvelle église en 1040. Soutenue par le pape Grégoire VII, qui la rattache directement au Saint-Siège en 1079, elle est bientôt à la tête d'une puissante congrégation monastique au service de la réforme de l'Église dans toute la Méditerranée occidentale. Son expansion territoriale favorise aussi le développement économique de Marseille au XII<sup>e</sup> siècle, car ses possessions éparpillées jusqu'en Sardaigne et en Catalogne génèrent des échanges de personnes et de marchandises qui transitent par la ville et son port.

**Hugues de Glazinis** engage en 1201 la reconstruction quasi complète de l'abbaye qui sera, en ce XIII<sup>e</sup> siècle, l'un des rares foyers bénédictins à conserver un certain

### *Saint Jean Cassien*

La vie de Jean Cassien est mal connue. Né probablement en Roumanie et moine à Bethléem dans sa jeunesse, il séjourne une quinzaine d'années en Égypte, puis à Constantinople et Rome avant de se fixer à Marseille où il fonde deux monastères, l'un de femmes, dont il ne reste aucune trace, et Saint-Victor où il meurt vers 435. C'est là qu'il rédige son œuvre, dont le rôle dans l'évolution et la diffusion du monachisme en Occident est décisif : les *Institutions cénobitiques* rendent compte des règles observées aux sources du monachisme, en Égypte, en les adaptant à l'Occident et les *Conférences avec les Pères du désert* ont enseigné une véritable méthode de vie spirituelle, à la fois théorique et pratique, à de nombreuses générations de moines. Le monachisme est avant tout pour lui une rupture totale avec le monde et une recherche de la perfection pour parvenir au salut. Son influence sur la règle dite « du Maître », celle-là même qui a inspiré à saint Benoît sa règle, est profonde.

A droite  
Croix inscrite dans un cercle  
et cantonnée de l'alpha et  
l'omega, à l'entrée de la  
chapelle Saint-Lazare.

La statue Notre-Dame  
de Confession en noyer  
polychrome (XIII<sup>e</sup> siècle) est  
habituellement conservée  
dans la crypte, dans la  
chapelle qui porte son nom.



ancienne, tandis que l'œuvre de reconstruction d'Hugues de Blazinis au XIII<sup>e</sup> siècle s'apprécie dans la nef et celle d'Urbain V au XIV<sup>e</sup> siècle dans le transept et le chœur. On pourra observer comment le plan hexagonal de ce dernier a été ménagé dans un chevet carré par deux trompes placées dans les angles. Il serait dommage de quitter Saint-Victor sans admirer la table d'autel et le sarcophage de la « Traditio legis », tous deux du V<sup>e</sup> siècle. La tranche de la première, installée dans la chapelle du Saint-Sacrement, est ornée de part et d'autre de douze colombes et douze brebis convergeant vers une représentation symbolique du Christ, le chrisme et l'Agneau. Le second, exposé dans le collatéral sud, doit son nom à la scène représentée au centre de la composition, dans laquelle le Christ remet la Loi à Pierre, en présence de Paul. Ce sarcophage découvert lors de fouilles de la nef contenait la sépulture habillée et embaumée d'une jeune femme portant une croix d'or sur le front.

À l'**extérieur**, l'église a conservé son allure de forteresse acquise au XIV<sup>e</sup> siècle. Une seconde tour de défense, la tour Urbain V, et son enveloppe fortifiée étaient susceptibles de faire jouer à l'abbaye un



rôle dans la défense de Marseille. L'abside, surmontée d'une salle d'armes, offre une silhouette peu ordinaire avec ses murs de plus de 3 mètres d'épaisseur et ses énormes contreforts en forme de tourelles crénelées.

Au sud de l'église, dans une cour qui occupe l'emplacement du cloître, deux arcades donnent sur une salle voûtée en berceau brisé qui était peut-être anciennement la salle capitulaire.

**Le sarcophage de la « traditio legis » : au centre, le Christ remet la Loi à Pierre, en présence de Paul ; à gauche, le sacrifice d'Abraham ; à droite, le miracle de la guérison d'un aveugle.**

### *L'église des Chartreux*

Il ne subsiste de la chartreuse de Marseille, fondée en 1633 par la chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, que l'église et quelques bâtiments dans le quartier auquel elle a donné son nom. Le vaste monastère dont le projet nous est connu par la peinture ou la gravure n'est pas achevé lorsqu'il est fermé à la Révolution. L'église elle-même, édifiée entre 1680 et 1702, n'a jamais été couverte de son dôme et seuls deux des quatre clochetons qui devaient l'entourer sont en place. Hormis l'église, les domaines, les bâtiments et l'enclos de la chartreuse sont vendus entre 1790 et 1796. L'église était richement meublée et décorée, la vie des chartreux sous l'Ancien Régime étant bien éloignée des rigueurs primitives de l'ordre. Le classicisme et la sévérité de sa façade antiquesante et de sa nef rythmée de pilastres corinthiens soutenant une large corniche sont tempérés par le style baroque des bas-côtés à colonnades de marbre rose. Elle est placée comme tout le monastère, sous le vocable de Sainte-Marie-Magdeleine dont une *Apothéose* peinte par Michel Serre (1696) orne le sanctuaire.

# Table des matières

5	Liste des abbayes et prieurés en Provence	93	<b>L'ordre de Chalais en Provence</b>
6	<b>Introduction</b>	93	L'ordre de Chalais
17	<b>Au cœur de la Provence rhodanienne</b>	94	L'abbaye de Boscodon
17	L'abbaye Saint-Michel de Frigolet	102	L'abbaye de Lure
24	L'abbaye Saint-Ruf d'Avignon	104	L'abbaye de Valbonne
26	Le prieuré Notre-Dame-de-Bon-Repos à Montfavet	107	<b>Entre mer et montagne</b>
28	L'abbaye de Montmajour	107	Le prieuré Saint-André de Rosans
40	Le monastère Saint-Paul-de-Mausole	110	L'abbaye Notre-Dame de Ganagobie
42	La chartreuse de Bonpas	116	Le prieuré de Saint-Michel-l'Observatoire
44	Le monastère fortifié de Thouzon	117	Le prieuré de Salagon
47	<b>Présence cistercienne hier et aujourd'hui</b>	122	Le prieuré de Carluc
47	L'ordre cistercien au Moyen Âge	125	La chapelle Notre-Dame du Groseau
48	L'abbaye d'Aiguebelle	126	Le prieuré de Saint-Christol-d'Albion
52	L'abbaye du Thoronet	128	L'abbaye de la Celle
62	L'abbaye Saint-Pons de Gémenos	130	La chartreuse de la Verne
64	L'abbaye de Silvacane	132	Le prieuré de Sainte-Victoire
74	L'abbaye de Sénanque	134	L'ancienne abbatale Saint-Victor de Marseille
84	L'abbaye de Lérins	140	<b>Glossaire</b>
		141	<b>Sources et compléments d'information</b>

Éditions **OUEST-FRANCE**  
Rennes

Éditeur : Marilyn Zermatten / Jérôme Le Bihan

Coordination éditoriale : Aline Ngo-Doan-Ta

Conception et mise en page : Studio des Éditions Ouest-France

Cartographie : Patrick Mérienne

Photogravure : Graph&ti, Cesson-Sévigné (35)

Impression : PPO Graphic, Palaiseau (91)

© 2012, 2019, Éditions Ouest-France - Édilarge S.A., Rennes

ISBN : 978-2-7373-8066-2

N° d'éditeur : 10161.01.1,5.04.19

Dépôt légal : avril 2019

Imprimé en France

[www.editionsouestfrance.fr](http://www.editionsouestfrance.fr)